

Journée de rencontre entre acteurs locaux et acteurs de la recherche

7 mai 2015 – Orme des Merisiers (CEA)

Conclusion de la journée

Nathalie de Noblet - Climat

Les ateliers ont permis d'identifier au-delà du monde agricole les secteurs intéressés par des indicateurs météorologiques et des points à approfondir :

- L'évolution du climat a un impact sur la production agricole mais également sur les pressions fongiques et les maladies. Aujourd'hui les maladies répondent de manière beaucoup plus rapide à l'évolution du climat que les adaptations variétales. Ainsi il y a un décalage en termes de saison entre le développement d'une plante et celui des parasites et champignons. Les acteurs souhaitent que ce point soit approfondi.
- Il y a une confusion régulière entre la météorologie et le climat. La météo est jour après jour, voire saisonnière alors que l'étude du climat permet d'anticiper les grandes tendances à venir sur la décennie voire au-delà.
- L'Etablissement Public Paris Saclay est très intéressé pour avoir des données sur le climat pour mieux anticiper les besoins énergétiques des bâtiments qui vont être construits.
- Le lycée agricole d'Igny peut mettre à disposition un terrain pour une station météorologique et/ou faire des tests de protocoles expérimentaux et sur les différentes thématiques traitées par BASC
- Le sujet de l'hydrologie est revenu de manière récurrente non seulement pour son lien avec l'aménagement du territoire, les changements sur l'infiltration et le ruissèlement mais aussi pour les précipitations et évapotranspiration. Dans les différents scénarios pour étudier les risques d'inondation, l'occupation des sols sera très importante.

Pascal Maugis et Emmanuel Maugis - Hydrologie

Les ateliers ont permis d'identifier un certain nombre de question importante pour la suite du projet :

- Il est nécessaire d'améliorer les connaissances sur l'hydrologie du plateau (évacuation de l'eau, gestion des inondations, maintien des capacités de drainage du réseau de rigoles, fonctionnement de l'ensemble du réseau rigoles-étang-bassins, échange avec la nappe de sable, position des drains (cotes X, Y et Z : cotes du réseau de drainage)
- Les acteurs locaux s'interrogent sur les préconisations réglementaires et leur pérennité et souhaitent que celles-ci soit évaluées (choix des pluies, transposition d'un bassin à un autres, ...)

- Les aménagements ne vont-ils pas ramener trop d'eau dans les rigoles et la capacité du système de drainage des rigoles ne va-t-elle pas être réduite en particulier l'hiver ?
- Les agriculteurs du territoire ont rappelé qu'il ne manquaient pas d'eau, bien au contraire, et ont expliqué leur stratégie d'équipement en système de drainage : à quel moment est ce rentable d'en créer un ou de le rénover ?
- Quelle est la qualité des eaux actuelles et futures après l'aménagement du cluster ?
- Si l'on veut étudier l'impact des aménagements il faut commencer dès maintenant l'observation qualitative et quantitative. C'est un projet d'observatoire ambitieux car le réseau hydraulique est artificiel et que le territoire étant périurbain a des dynamiques urbaines et naturelles très variables. Ces observations devront se faire sur plusieurs décennies et nécessite une réflexion pour un suivi optimal et peut être une mutualisation d'outils (observatoire de la biodiversité). Il existe d'ores et déjà des données sur le territoire provenant du SIAVB et du CEA.
- Certains enjeux semblent plus ou moins faciles à concilier notamment le risque d'inondation dans la vallée et la capacité de drainage des rigoles. Par exemple le SIAVB estime cela favorable qu'il n'y ait pas la même dynamique de ruissèlement, en effet après de forte pluie le syndicat gère le ruissèlement dans la vallée et seulement quelques heures après il gère le ruissèlement des rigoles du plateau. Ce décalage en temps permet de mieux gérer les débits de pointe et les débordements. Cependant d'autres acteurs souhaitent garder la capacité de drainage des rigoles et qu'elles ne restent pas en charge trop longtemps.

Claire Chenu - Système de culture alternatif, MO des sols

Lors de cet atelier les participants ont essentiellement échangé sur l'agroforesterie à travers le projet de démonstrateur et la place de l'agroforesterie dans le projet de lisière. L'ensemble des participants étaient très intéressés par l'agroforesterie pour les bénéfices qu'elles apportent (sol, eau, micro-climat, paysage..etc). Plusieurs questions et remarques en ont découlé :

- Est-il pertinent de mettre de l'agroforesterie sur des délaissés ou zones linéaires en bordure d'infrastructure ?
- Les bénéfices que pourraient apporter l'agroforesterie aux exploitants du territoire ne sont-ils pas possibles également par la mise en place d'éléments de paysage (lisières, haies ...) ? si oui quelle est la pertinence de développer de l'agroforesterie sur ce territoire ?
- Une diversité dans les modèles agronomiques et économiques
- Les agricultures alternatives ne sont-elles pas plus à même de préserver les espaces agricoles de l'urbanisation ? les acteurs locaux ont fait part de la difficulté de changer de modèle et donc de métier et qu'il était nécessaire de les accompagner. Cependant un changement était en cours notamment par les interactions avec les riverains et consommateurs (circuits-courts éco-tourisme).
- Les acteurs souhaitent avoir des références sur les différents types d'agroforesteries et sur l'impact sur le système racinaire, les effets sur le sol, la qualité des eaux..etc ;

Cyril Girardin - Matière organique

Les élus ont montré un intérêt concernant la collecte sélective de la matière organique qui pourrait être transformée par exemple avec un méthaniseur. Les agriculteurs ont de bonnes connaissances

sur l'intérêt de la matière organique et estiment que la MO a un rôle d'amortissement à jouer par rapport au changement climatique (chaulage, battance...etc). Cependant ils s'interrogent sur la dynamique de la matière organique notamment l'azote organique et la période à laquelle ils doivent l'apporter. Ils mentionnent également un point de vigilance concernant le coût économique du transport de la MO. Cependant d'après la visite chez E.Laureau les déchets verts semblent être une ressource très disponible sur le territoire. La chambre d'agriculture a relayé une expérience où l'engrais minérale avait été substitué de 50% grâce aux légumineuses et à l'apport de MO. Les acteurs locaux ont indiqué qu'il y avait peu de débouché économique pour les légumineuses telle que la féverole ou le luzerne. C'est l'accès limité aux unités de déshydratation de la luzerne qui explique qu'elle ne soit pas cultivée. Les agriculteurs ont indiqué aussi que certains itinéraires techniques ne pouvaient pas être pratiqués pour des questions de filières et d'accessibilité des transports. Ils ont également montré leur préoccupation concernant les amendements de boues. Un des agriculteurs a indiqué ne pas avoir amendé le sol depuis plusieurs dizaines d'années pour des raisons économiques, ces terres étant en convention précaire. D'après lui il faudrait de nombreux apports pour redresser la situation.

Emmanuelle Baudry - Biodiversité

Beaucoup d'acteurs se sont montrés intéressés par ces thématiques aussi bien pour de l'échange de données que pour la co-construction de projet.

Concernant le projet sur les ravageurs de culture sur le territoire et notamment les oiseaux : pigeon, corneille... qui au moment des semis peuvent consommer l'ensemble des graines ou plus tardivement se nourrir dans les parcelles cultivées plusieurs axes de travail ont été déterminés : il s'agit de comprendre la forte présence des oiseaux, l'origine du déséquilibre et pourquoi les oiseaux viennent tout particulièrement sur ce territoire. Pour cela l'équipe étudie les stratégies de recherche de nourriture des oiseaux et l'impact des éléments du paysage qui peuvent être déterminants pour les populations d'oiseaux. L'observatoire de la biodiversité nécessite de réfléchir à la mise en place d'une base de donnée interfaçable avec d'autres acteurs très diverses (enseignants, élus politiques, aménageurs...). Concernant les sciences participatives envers le grand public, beaucoup d'actions ont déjà lieu sur le territoire avec lesquelles il serait nécessaire d'interagir. L'équipe évalue les services de pollinisation des abeilles sur le territoire et sont très intéressés par les démarches d'installation de ruche. Les acteurs du territoire souhaiteraient pouvoir évaluer les services rendus par la biodiversité au niveau des parcelles.

Jérôme Enjalbert - Cultiver la biodiversité sur le plateau de Saclay

L'atelier avait pour objectif d'identifier les différents leviers pour cultiver la biodiversité en partant de l'agriculture vers la ville. Dans les espaces agricoles, celle-ci pourrait être augmentée avec des associations variétales et de culture associée par exemple des légumineuses et des céréales ou l'agroforesterie. Pour les jardins et les espaces verts, il s'agit de diminuer les engrais et pesticides pour améliorer la qualité des fruits/légumes, le nectar et diminuer les allergies. De nombreuses associations s'occupent de mettre en place des jardins partagés dans les communes du plateau cependant il serait nécessaire d'accompagner les jardiniers et de les conseiller. Concernant le service de pollinisation et le contrôle des allergènes, il serait intéressant de faire un inventaire des espèces

cultivées sur le territoire. Par exemple il serait possible de réfléchir à un étalement des floraisons pour les abeilles. Certaines pratiques culturales permettent également de protéger des espèces, par exemple la gestion des espaces verts avec des moutons permet de préserver les orchidées.

Questions/remarques de la Salle :

Pierre Bot, agriculteur: la biodiversité est aussi présente dans nos exploitations. Nous cultivons 300 variétés de 60 espèces et si on rajoute celles cultivées par Viltain ou Allavoine on a une biodiversité agricole cultivée exceptionnelle. On introduit en plus des auxiliaires et pollinisateurs qui nous sont bien utiles.

Alain Poulot, Elu Chateaufort: il y a un manque d'expertise sur la mise en place de jardins. Quelles sont les structures qui apportent des conseils ?

Olivier des Courtils, agriculteur: On assiste à une disparition des variétés anciennes chez nos semenciers car nous ne correspondons plus à la norme économiques alors que les anciennes variétés avaient des qualités gustatives et elles étaient plus résistantes. Les semenciers ont toujours les collections variétales mais ne veulent plus la multiplier, par exemple la tomate en pleine terre. Il s'agit de variété hybride.

Olivier des Courtils, agriculteur : Concernant le climat nous sommes en attentes d'information fiables et sérieuses sur l'évolution notamment sur les problèmes de gel de printemps qui peuvent avoir des conséquences graves, notamment sur les arbres fruitiers.

Nathalie de Noblet, climatologue : Il faut que nous trouvions le bon indicateur, celui qui vous sera utile et dans quelques mois nous pourrons vous présenter des résultats.

Pierre Bot, agriculteur : Il y a une vraie attente de monde agricole pour être accompagné par le monde de la recherche. L'agriculture a toujours su s'adapter au changement climatique et sociétaux mais ils sont de plus en plus brutaux.

Paul Leadley : Il y a deux ans lors de la première rencontre il n'était pas évident de mettre en place ces programmes de recherche. En tant que chercheurs on rencontre de bonnes idées chaque jour mais il est difficile de les mettre en place. Je suis donc impressionné par le nombre de projets mis en place à partir de cette discussion il y a deux ans et je suis très content de voir la diversité d'acteurs présente dans la salle. Les discussions lors des ateliers sont encore plus riches que ce qui a été résumé lors des synthèses et les questions sont extrêmement intéressantes. Terre et Cité et BASC vont continuer tous ces projets en espérant que les candidatures pour les PSDR et le programme LEADER seront positives. J'espère que nous nous reverrons avant deux ans et je souhaite remercier l'ensemble des acteurs présents et particulièrement l'équipe de T&C et de BASC pour l'organisation.

Olivier des Courtils, Vice-Président de Terre et Cité : je souhaite remercier au nom des agriculteurs et de T&C l'implication des chercheurs car nous avons ouvert des discussions de fond en cette période charnière. Votre travail est très important et non seulement il nous rassure mais nous montre que nous sommes un territoire d'excellence. Merci à tous les chercheurs.